**Le ruisseau de la Sagne**

Ce fut probablement le deuxième cours d'eau, après la Lionne, à donner de l'énergie pour une industrie de la région.

Nous savons que les gens du Lieu possédaient déjà un moulin installé sur l'un de leurs ruisseaux, cela au XIVe siècle et au début du XVe. Mais les installations, du fait de la faiblesse de la pente, laissaient à désirer dans leur rendement. On installa alors, en 1430, un moulin sur le ruisseau de la Sagne, à quelque 3 kilomètres de là.

C'est ici même, que dans cinquante ans, naîtra le village des Charbonnières. Ce fait historique a été traité par Auguste Piguet dans : Le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536, Le Sentier, 1946.

## *Les bâtiments publics*

Le *moulin* construit à l'est du village une fois abandonné, force fut, un certain temps, de mener moudre le blé au moulin de la Lionne et, s'il ne marchait pas, à ceux de Cuarnens.

Pour remédier à cette situation intolérable, les autorités du Lieu songèrent tout naturellement à utiliser la force motrice du ruisseau de la Sagne, aux Charbonnières. Il fallait, pour cela, obtenir du monastère du Lac l'autorisation nécessaire.

En juillet 1430, la commune du Lieu avait à sa tête les *recteurs-syndics Perrin Mareschaulx* et *Louis Turbilliet* (un Reymond, assurément). Une équipe de *prod'-hommes* les assistaient. Ils s'appelaient *Jean Turbilliet, Etienne Reymond, Rolet Vuignet, Jacques Aubert, Jean Piguet, Etienne Viandon* (Viande), *Jean Meylan, Jean Curtet* et *Guillaume de Sulliet.*

Le révérend père en Christ, frère Guillaume de Bettens, humble abbé du Lac; le sacristain Etienne Mourichier ; le grand cellérier (économe) Etienne Massey; le frère Jean Morandin; Etienne Fabri, curé de l'Isle, Jean Chabloz, curé de Saubraz; Claude Posioux, curé de Cuarnens; Girard Tornare et Pierre Costabloz, chanoines, accordèrent aux délégués du Lieu licence et faculté de construire un moulin sur le ruisseau de la Sagne.

Les bourgeois pouvaient en outre établir à volonté

d'autres instruments et édifices, tels que battoir, scierie ou autres engins.

Le tout fut concédé sous seigneurie directe et cense annuelle et perpétuelle de 45 sols en honnête monnaie coursable, à délivrer à la St-Michel (29 septembre).

L'abbé se réserva, en cas d'avarie de ses moulins, de pouvoir battre son blé et battre son chanvre au moulin de la Sagne, sans «émine» ni frais de battage (*baptitoria*).

Il fut ensuite stipulé qu'au cas où ceux du Lieu ne parviendraient pas à construire ou à maintenir le nouveau moulin, ils seraient assujettis à un établissement relevant du seigneur-abbé et au choix de celui-ci.

L'un de ceux de Cuarnens venait-il à être désigné, ceux du Lieu pouvaient y emmagasiner leur grain et le faire moudre sans solution de continuité, tant qu'ils avaient de quoi remplir la trémie. Cette sage stipulation réduisait au minimum le temps à perdre à Cuarnens.

Comme de juste, les bourgeois du Lieu devaient être exemptés de la cense de 45 sols tant que durerait la vacuité de leur propre moulin.

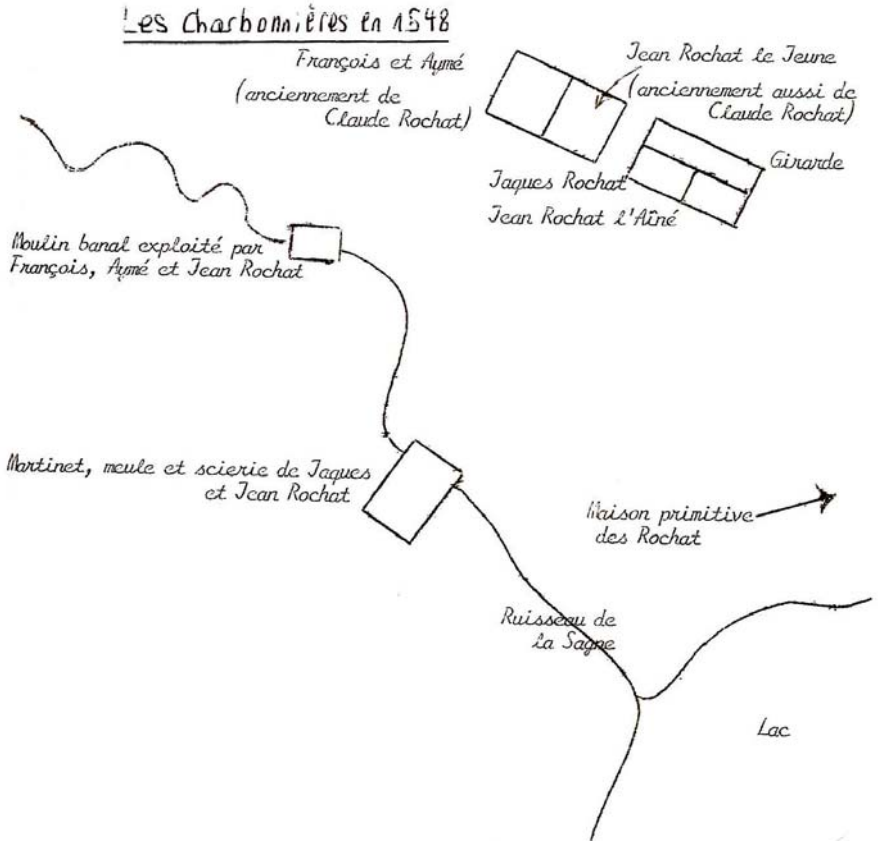
A la prière des parties contractantes, Mermet Christin, châtelain de Morges, apposa au document le sceau de la châtellenie le 22 juillet, l'an du Seigneur 1430.

Les archives du Lieu disposent d'une copie de cet acte latin. On la trouvera au Cartulaire liminaire des reconnaissances prêtées en 1489.

Mais des difficultés s'élevèrent. La cense du moulin de la Sagne parut trop lourde aux communiers. Ils ne parvinrent pas à s'en acquitter. Les arrérages s'accumulèrent. L'abbé de Gruffy en exigeait le payement.

Un accord intervint enfin à Cuarnens le 18 juin *1458*. Les arbitres, vu l'état de délabrement du malheureux moulin, en réduisirent la cense à vingt sols, soit de plus de moitié.

Le sommaire de cet arrangement figure dans une reconnaissance prêtée en 1526[25].




Ce moulin devait fonctionner plus de trois siècles et demi, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Au début du XVIe siècle, avec l'arrivée des Rochat aux Charbonnières, une scierie trouva place sur le même ruisseau, en aval du moulin. Les deux entreprises furent dès lors, et pendant l'essentiel de leur activité, gérées par des Rochat et par un Aubert pendant quelques décennies, au milieu du XVIIIe siècle.

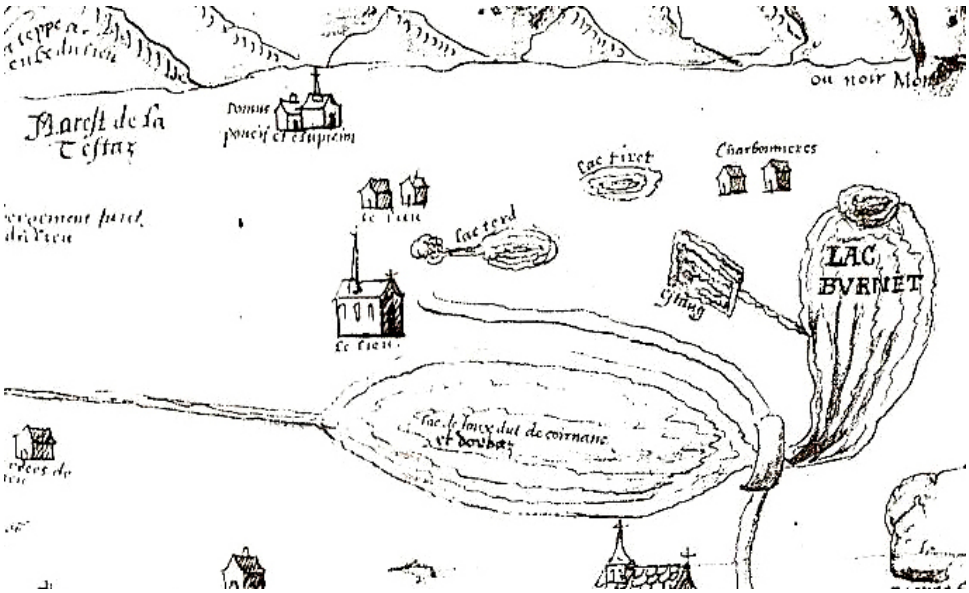
Un barrage avait été créé en amont du moulin. Celui-ci permettait, outre aux gens et aux attelages de passer, de retenir l'eau du ruisseau de la Sagne qui, alors, formait un étang. Celui-ci dura aussi longtemps que l'on eut besoin d'utiliser l'eau du ruisseau pour faire mouvoir les différentes roues à aubes.

A la fin du XVIIIe siècle, les deux industries furent abandonnées. Les terres occupées par l'étang, elles ne l'étaient peut-être que par intermittence, furent réutilisée à fins d'agriculture.

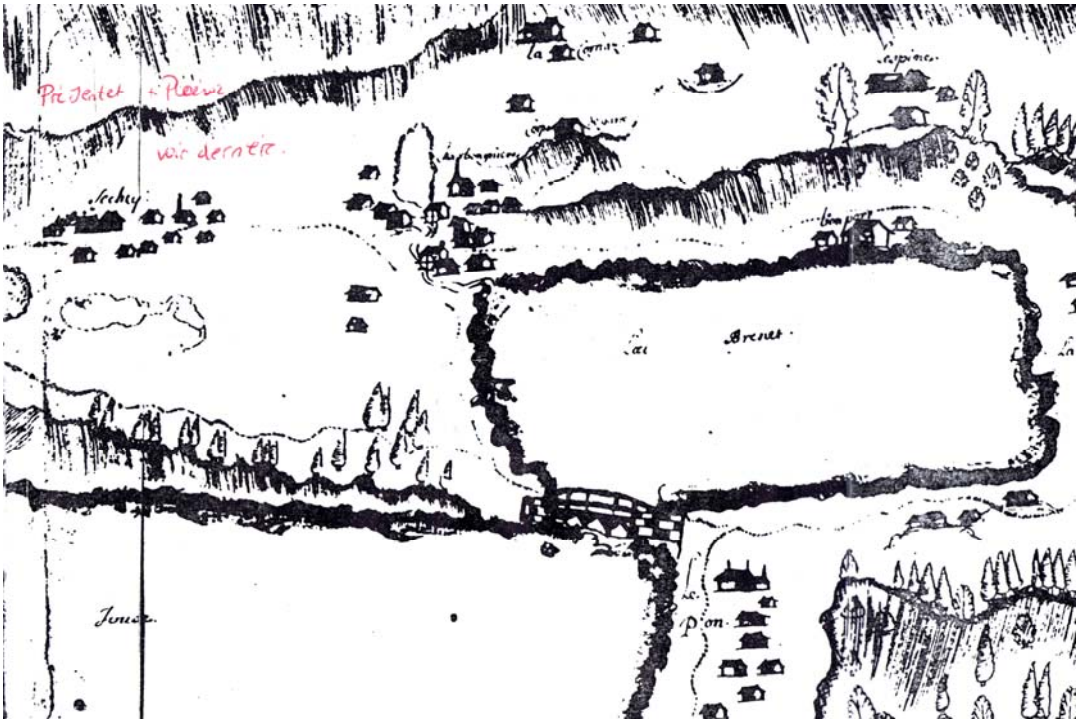
Le ruisseau coulait alors libre dès sa source au lac Brenet. Les anciennes cartes, que l'on retrouvera plus bas, permettent de le constater. Ce n'est que lors de la réunion parcellaire des années quatorze et suivantes du XXe siècle, que le ruisseau fut entièrement mis sous terre, sauf une dernière partie conduisant les eaux dès le bas du village au lac. Ce dernier tronçon, malheureusement, fut encore rectifié dans les années cinquante-soixante. Ainsi d'un joli ruisseau, restant de ce que fut le tracé primitif, on en fit un canal composé de deux tronçons rectiligne. L'horreur moderne dans toute sa plénitude. Il est évident

qu'il ne sera jamais trop tard pour faire sauter cette atrocité et redonner quelques belles courbes à notre joli ruisseau.

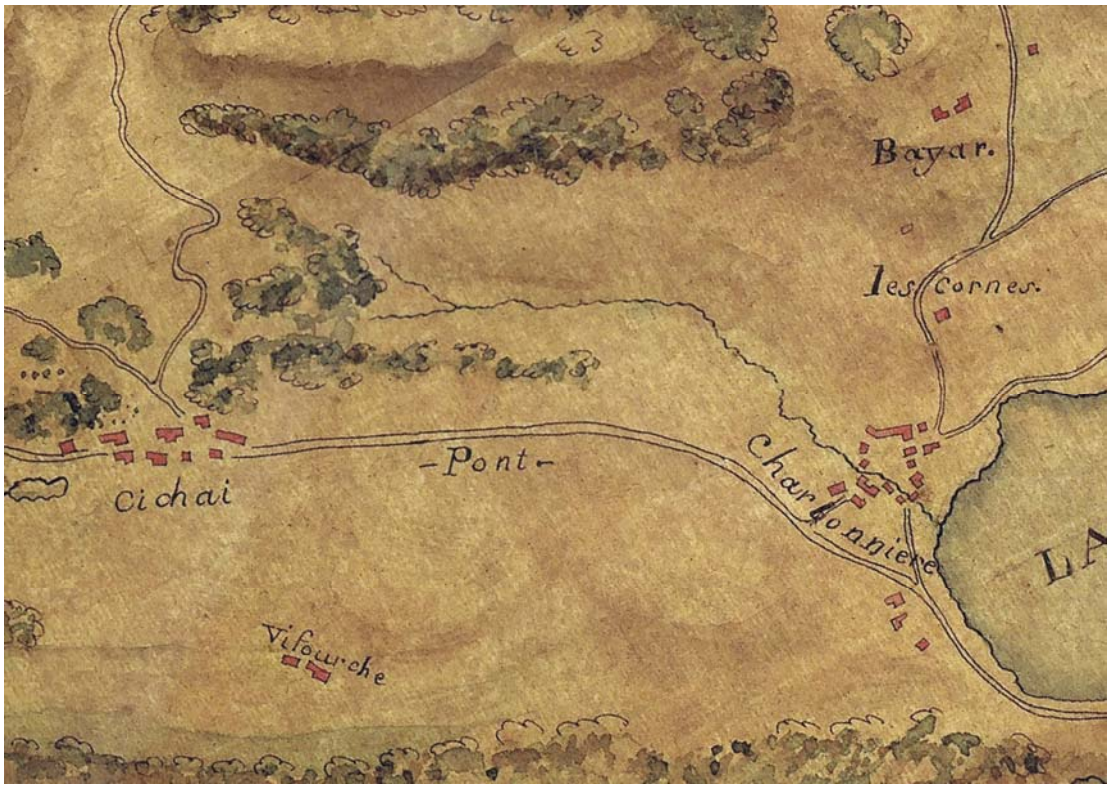
Les cartes que nous reproduisons ci-dessous, nous permettrons de le retrouver au fil des siècles.




Plus ancienne carte de la Vallée de Joux, de 1572 (ACV, Bq2). On y voit parfaitement l'étang de la Sagne dont les eaux se jettent dans le lac Brenet. A l'époque, il y déjà 142 ans qu'il fonctionne.

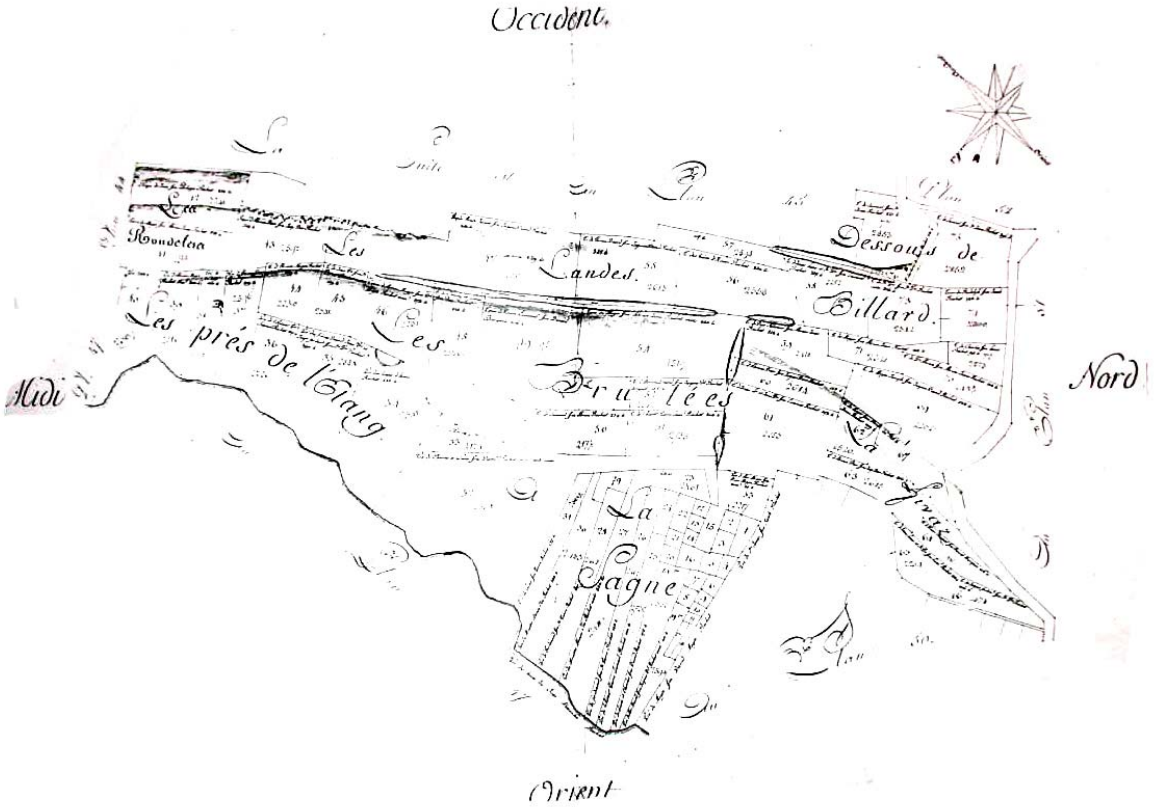



Carte Vallotton de 1708. Le cartographe n'a pas représenté le ruisseau de la Sagne. Par contre il a dessiné l'étang ainsi que les deux bâtiments industriels, le moulin, en amont, la scierie, en aval.



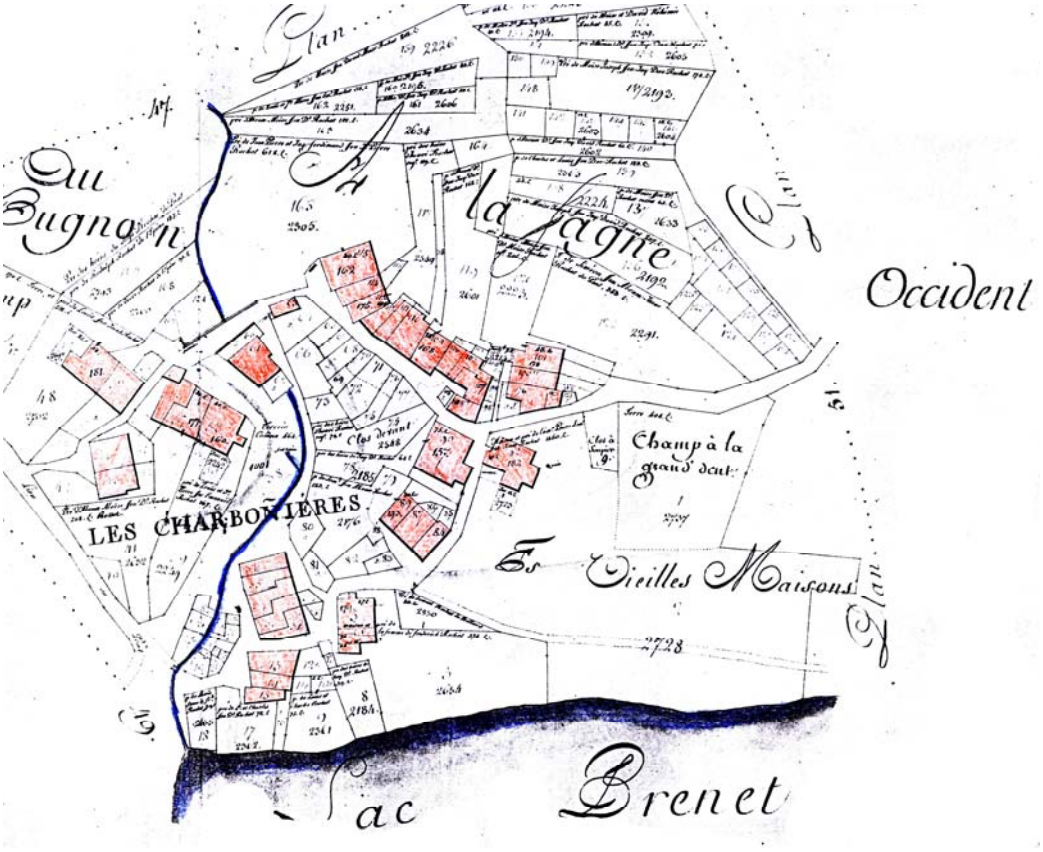

Carte IGN 1785. Le ruisseau de la Sagne est parfaitement visible. Il ne va néanmoins pas jusqu'à sa source qui prend naissance dans la Combe de Haut-Crêt, située au-delà du chemin joignant le Cichai (Séchey) à la région du Bonhomme. Figurent toujours parmi les bâtisses des Charbonnières, le moulin et la scierie en aval.

Cadastre de la commune du Lieu, folio 42, où l'on découvre la naissance du ruisseau de la Sagne dans la Combe de Haut-Crêt.

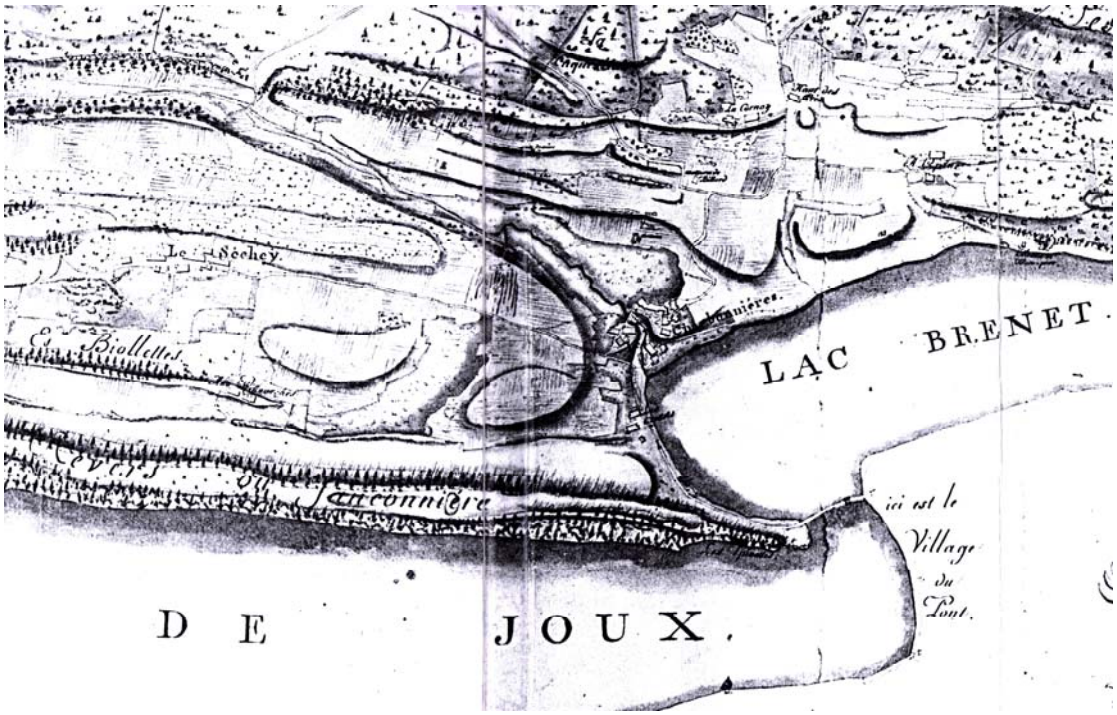



Cadastre 1814 de la commune du Lieu, folio 42. Les patronymes font état d'une zone mouillante.

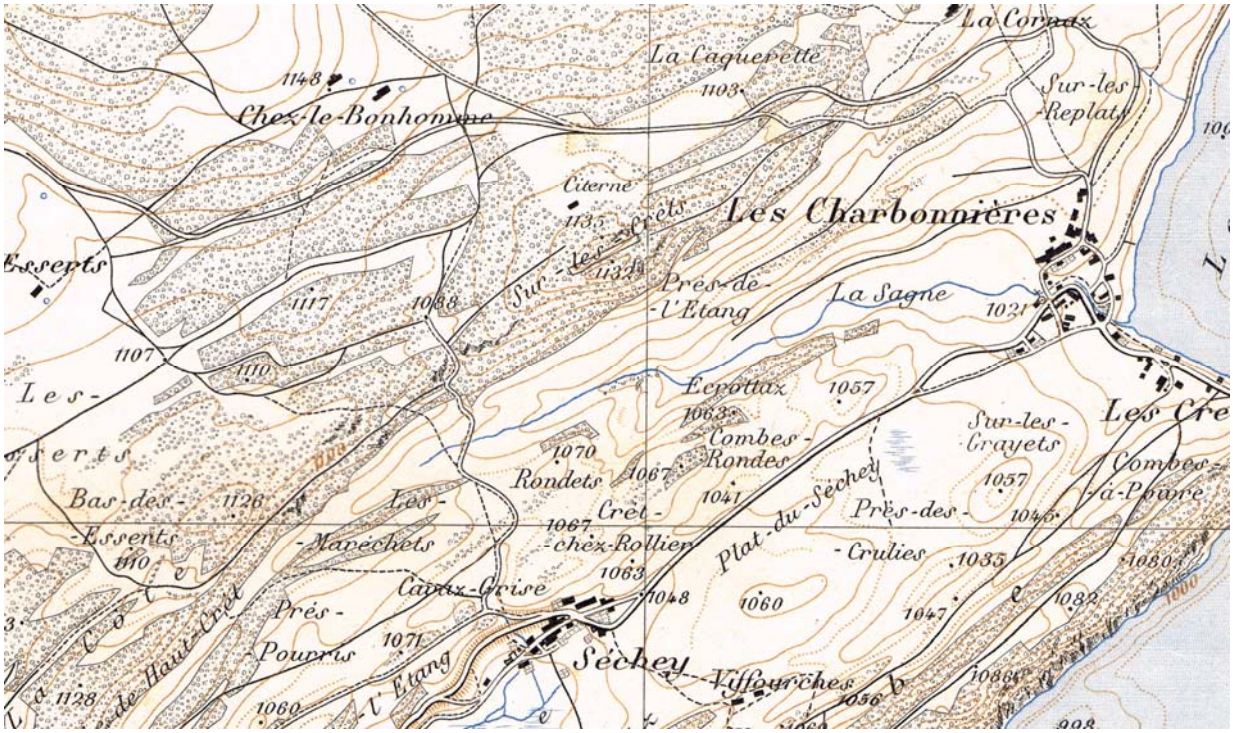
Cadastre 1814 de la commune du Lieu, folio 47. Le joli ruisseau de la Sagne alors que l'étang n'est déjà plus qu'un souvenir gardé néanmoins précieusement par le cadastre. Ce qui est encore le cas aujourd'hui avec un champ qui s'appelle, par exemple : le Cul de l'Etang.




Cadastre 1814 de la commune du Lieu, folio 50. Si le moulin existe encore, par-dessous lequel passe le ruisseau de la Sagne, par contre la scierie n'est plus là, qui se trouvait située environ sous le mot Charbonnières.




La carte Cavat, établie d'après les différents folios du cadastre de 1814, permet de retrouver le cours du ruisseau de la Sagne jusqu'à sa source.




Idem pour la carte fédérale Le Lieu, 1892.

## Photos anciennes

Aucune photo ne permet vraiment de retrouver le ruisseau de la Sagne tel qu'il se présentait. Ici, photo de 1890 environ. Les tas près du cours du ruisseau permettent de penser qu'on l'a rélargit ou recreusé, suite à l'emprise de la végétation et des matériaux d'érosion.

Que font nos hommes au Cul de l'Etang. La végétation laisse supposer que nous sommes en été. Il ne s'agit donc pas d'une commission des regains. S'agit-il plutôt de discuter du remaniement parcellaire du vallon de la Sagne des années 1914 et suivantes, avec mise en terre du ruisseau ?

Ce magnifique vallon de la Sagne, si discret, si ignoré de la plupart des Combiers. Nous sommes ici dans la partie amont dont la plupart des champs appartiennent aux habitants du Séchey.

Vers 1930. Nous sommes dans le vallon de la Sagne, en aval du vieux moulin visible juste sous l'église. Les roues n'y fonctionnent plus depuis longtemps. Il est même possible que le bâtiment ait subi de sérieuses modifications. A cette époque – il sera démonté vers 1955-1960 – les eaux du ruisseau passent toujours dessous.

Des Agouillons, en dessus du Pont, on voit parfaitement et en entier, le vallon de la Sagne aux Charbonnières.

## Photographies contemporaines – 6.6.2014 –

La Combe de Haut-Crêt, là où prend naissance le ruisseau de la Sagne

Vallon supérieur. Notre Dent, elle a tout de même de l'allure.

Le ruisseau de la Sagne se cache – on l'entend ! – sous ces plaques de fer recouvrant une multitude de regards qui furent comme des puits au milieu des champs de la Sagne. On les remarquait toujours beaucoup mieux à la période des foins et alors que l'herbe venait d'être fauchée.

A mi-parcours, le ruisseau a à franchir un véritable canyon.

Zone mouillante située en amont du Cul de l'Etang.

L'extraordinaire beauté d'un coin pourtant de la plus parfaite discrétion. Là, les foules ne se pressent ni n'y passent jamais, simple promeneurs s'en allant à la recherche de nos forêts et pâturages. Au fond, le village des Charbonnières.